



Direction l'abattoir !

Le CD de Joux la ville autrefois située à la poste aux alouettes (image si poétique et bucolique) change de nom et se situe désormais à l'impasse de l'abattoir (image horrifique et apocalyptique)

La restauration de l'esclavage est actée dans notre établissement et cela depuis plusieurs mois.

Ah nostalgie quand tu nous tiens Assistons nous au retour de Joséphine et de Napoléon ?

Les maltraitances à l'encontre d'un personnel aux abois sont quotidiennes et assénées avec la régularité d'un triste métronome qui semble plutôt ponctuer le glas que la mesure.

Oui le glas sonne tous les jours à l'appel, les personnels ont les visages fanés, éteints, mornes et sans expression, des masques morbides comme ceux qu'on affiche lors d'une oraison funèbre.

En avant chers collègues, direction l'abattoir... Nos vies sont devenues des cauchemars diurnes et nocturnes, ils ne cessent plus, ils sont lancinants au point de laisser un sentiment de mort dès que nous osons ouvrir nos yeux. Plus nos corps et nos âmes sont maltraités plus certains (qui se reconnaîtront) s'engraissent avec délectation de ces souffrances qu'on nous impose.

Ils sont devenus adipeux à souhait tellement gavés de suffisance, trop contents de camouflets et d'affronts infligés à nos vies.

Ils se repaissent de nos mines figées devant tous ces petits papiers ou sms de rappels.

Nous proposons que les ACT puissent les doter de crécelles. Ainsi ils pourront enfin avancer au grand jour et montrer leurs vrais visages.... Ils traineront dans leur sillon cette odeur putride des épidémies.

Les promesses en haut lieu de notre impériale direction locale et régionale n'ont été que des chimères, des illusions pailletées à grand renfort de poudre de perlimpinpin.

La plupart d'entre nous ont davantage le sentiment d'être au front, dans une tranchée puante, de la chaire à canons, voilà ce qu'on a fait de nous.

Nous sommes déjà exsangues, il n'y a plus grand-chose à prendre et cela à chaque jour de travail.

Le « burn-out » est aux aguets, prêt à fondre sur chacun d'entre nous.

Notre pain quotidien se compose de bétabloquants, anxiolytiques de toutes formes et couleurs, antidépresseurs divers et variés.

La gestion du personnel est calamiteuse, il y a non assistance à personne en danger et notre impériale direction est responsable de ce traitement honteux et minable.

Pourtant c'est bien cette même direction et son horloger qui sont garants de notre santé au travail pour rappel.....

Nous n'avons pas les mêmes soirées après « le turbin » vous et nous. Pendant que vous écrabouillez vos coques de cacahuètes à l'apéro avec la même frénésie que vous brisez nos vies, nous, nous rentrons chez nous en serrant les fesses de trouille en espérant ardemment que nos épouses, époux et enfants soient toujours présents à la maison à attendre notre retour car nous savons confusément, qu'un jour de guerre lasse, la maison risque d'être vide!

Selon les livres d'histoire il est dit que l'esclavage a été aboli le 27 avril 1848 mais... pas à Joux la ville!

La gestion de notre établissement est inhumaine, une purge à vomir tripes et boyaux, la méchanceté ambiante est un véritable poison, un fléau qui s'est répandu et a imprégné les âmes de ceux qui en avaient l'appétence perverse.

Cette « mauvaiseté » ciblée laissera sans nul doute les mêmes séquelles durables qu'un funeste nuage de Tchernobyl

La CGT pénitentiaire rejoint totalement et à l'unisson les revendications de nos camarades FO et exige des décisions immédiates pour que cesse cette maltraitance localement institutionnalisée.

Effectivement, terminé les belles paroles et place aux actions concrètes !!!

Joux la ville, le 25 Mars 2026